



**HAL**  
open science

## Un stratège féminin : Madame de Merteuil dans Les Liaisons dangereuses, de Choderlos de Laclos

Rosalia Nobili

► **To cite this version:**

Rosalia Nobili. Un stratège féminin : Madame de Merteuil dans Les Liaisons dangereuses, de Choderlos de Laclos. Expressions, 1994, 05, pp.63-77. hal-02403802

**HAL Id: hal-02403802**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02403802>**

Submitted on 11 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UN STRATEGUE FEMININ : Madame de Merteuil dans  
"LES LIAISONS DANGEREUSES"  
de CHODERLOS DE LACLOS**

Rosalie NOBILI  
I.U.F.M. de La Réunion

Lorsque Choderlos de Laclos disait au comte de Tilly (qui rapporte dans ses Mémoires les confidences de Laclos) : *"Je résolus de faire un ouvrage qui sortît de la route ordinaire, qui fit du bruit et qui retentît encore sur la terre quand j'y aurais passé"*, imaginait-il à quel point son unique roman, Les Liaisons Dangereuses, allait faire scandale, qu'il irait jusqu'à être interdit et enfin avait-il pensé à l'immense et durable influence qu'il allait avoir sur la littérature romanesque du 19<sup>ème</sup> et du 20<sup>ème</sup> siècles?

"TIMEO HOMINEM UNIUS LIBRI" (je redoute l'homme d'un seul livre). Cette phrase de l'Antiquité aurait pu être mise en exergue aux Liaisons Dangereuses. Il est vrai que cet ouvrage possédait toutes les caractéristiques pour mener longue vie : roman épistolaire, roman psychologique, roman reposant sur le jeu intelligent d'un stratège féminin. Au 17<sup>ème</sup> siècle, le roman, bien que très à la mode, représentait tout de même une forme littéraire mineure et par certains aspects une forme arriérée. Au 18<sup>ème</sup> siècle, par contre, il va devenir le genre littéraire dominant. Le 18<sup>ème</sup> siècle sera le siècle du roman parce qu'il est le siècle de la psychologie. Le Sage, Voltaire, l'Abbé Prévost, Diderot, Rousseau, Marivaux, Laclos sont de véritables sources inépuisables d'observations psychologiques. D'autre part la forme épistolaire qui s'est imposée avec les Lettres Persanes va devenir encore plus dominante avec La Nouvelle Héloïse pour atteindre son apogée avec Les Liaisons Dangereuses. Le 18<sup>ème</sup> siècle littéraire est enfin un siècle voué à la Femme : les Julie, Sophie, Manon, Marianne, Virginie, Justine, Madame de Merteuil, ont peuplé le monde romanesque et ont occupé le premier plan de la figuration sociale.

Le roman du 18<sup>ème</sup> siècle va célébrer la femme en la faisant sortir des

schémas habituels de sa condition; il va lui fournir la possibilité d'une affirmation au sein d'une société où les femmes sont réprimées par les hommes; il va lui permettre la réalisation d'aspirations jusque là inaccessibles, voire inavouables, et il ira jusqu'à accorder à certaines le statut de mythe.

Qui mieux que Madame de Merteuil a symbolisé la femme émancipée, libre, intelligente, la femme "née pour venger son sexe et maîtriser le vôtre" comme elle le proclame dans la lettre autobiographique adressée au Vicomte de VALMONT (L 81)

Mme de Merteuil : Femme de son siècle.

Dans une société encore gouvernée par les lois saliques, dont une clause exclut les femmes de la succession à la terre, la venue d'une fille dans un foyer n'est pas une fête, notent les frères GONCOURT. En effet, "*ce n'est point l'héritier prédestiné à toutes les continuations et à toutes les survivances du nom, des charges, de la fortune d'une maison*". Les familles attendent presque toujours un héritier.

Entre 2 et 3 ans l'éducation de l'enfant se fait à la campagne, loin des parents et elle est confiée à une gouvernante. On lui apprend dès tout petit à se contenir. La première éducation, jusqu'à 7 ans, chez une fille est très rigide. Elle corrige chez elle toute vivacité, tout mouvement naturel; elle vise à réprimer le caractère de l'enfant et à réfréner son corps : "*j'étais vouée par état au silence et à l'inaction*" (L 81)

Après cette éducation à la maison, les jeunes filles de bonne famille, entrent au couvent. Celui-ci représente "l'école, la patrie de la jeunesse de la femme du temps" soulignent encore les GONCOURT. Le couvent, à cette époque, répondait à de très nombreux besoins sociaux : outre l'éducation qu'il offrait aux jeunes filles, c'était une maison de salut, un lieu de pénitence, une retraite pour la femme veuve ou séparée, un refuge pour les problèmes moraux. Mme de Merteuil n'est pas allée au couvent, ni dans sa jeunesse, ni après la mort de son époux, de même qu'elle n'a pas eu d'amie confidente, autant d'éléments qui en font déjà une exception pour son siècle et qui ont déterminé ses agissements de femme toute sa vie durant.

Les conditions de son éducation font qu'elle est déjà encline à la vie secrète, à l'introspection, à l'observation des autres : "*j'ai su en profiter pour observer et réfléchir... Cette utile curiosité, en servant à m'instruire, m'apprit encore à dissimuler*" (L 81). L'idée du secret est en effet un principe qui va régir plus tard tout le comportement de Mme de Merteuil. Elle a appris dès son plus jeune âge à dissimuler, elle va s'entraîner intensément à acquérir une parfaite maîtrise de son âme et de sa physionomie et arrivera toute sa vie à jouer un rôle : "*je n'avais pas 15 ans, je possédais déjà les talents auxquels la plus*

*grande partie de nos Politiques doivent leur reputation*" (L 81) Par une observation profonde de ses proches, par une ruse auprès d'un brave père confesseur auprès duquel elle s'accuse d'avoir fait "tout ce que font les femmes" afin d'essayer de découvrir des vérités dans le domaine de l'amour, Mme de Merteuil fait son autoéducation : "*mes principes sont le fruit de mes profondes réflexions...Je suis mon ouvrage*" (L 81)

Entre 12 et 15 ans, à la sortie du couvent, le mariage est arrangé. C'est une affaire de famille. On donne aux filles un mari choisi en fonction du rang social, de la fortune. A 15 ans notre protagoniste, par mariage, devenait Marquise de Merteuil, elle est en cela tout à fait conforme au schéma classique d'éducation de son époque. La seule exception demeure le couvent où elle n'a jamais séjourné.

Le mariage a ouvert à Mme de Merteuil une place dans la société. A cette époque, celui-ci offrait très souvent la possibilité d'asseoir sa position sociale. De très nombreux mariages étaient de véritables contrats pour assurer la continuité d'un nom ou d'une fortune et n'engageaient pas toujours la fidélité des époux. Mme de Merteuil a appris à dissimuler pour obtenir la confiance aveugle de son mari et pour agir librement dans son couple. La mort de son époux, après une vie commune très courte, va permettre à la Marquise une liberté d'action appréciable mais toutefois elle appliquera de façon extrêmement rigide tous les critères de la prudence afin de sauvegarder une réputation qu'elle veut irréprochable dans un monde où on porte si bien le masque.

Fréquenter les salons et posséder la maison de campagne entraînent aussi dans les schémas traditionnels des milieux aristocratiques ou bourgeois de l'époque. Mme de Merteuil n'échappe pas à ce protocole, elle le cultive : les réceptions, les dîners, la vie mondaine, le théâtre, l'opéra. En s'adonnant à ces diverses activités la Marquise acquiert son émancipation; par ailleurs cela lui procure l'occasion de jeter son propre regard sur une société qu'elle juge futile et dont elle fait une analyse acerbe, des plus pertinentes. Ses nombreuses lectures sur les moeurs dans les Romans, sur les opinions des Philosophes et des Moralistes lui permettent de s'assurer "*de ce qu'on pouvait faire, de ce qu'on pouvait penser et de ce qu'il fallait paraître*" (L 81). Mme de Merteuil, par la fréquentation des salons, par ses lectures, continue à parfaire son autoéducation.

La maison de campagne qui a pour fonctions le repos et les loisirs sera pour Mme de Merteuil une véritable retraite secrète, un véritable poste de commandement où à sa guise elle mêle et démêle ses intrigues libertines. Après la mort de son mari, c'est là qu'elle trouve refuge pendant un an pour asseoir sa réputation et pour préparer, par son retour à la ville, ses rapports nouveaux de

femme seule au sein de la société. Mais, en tant que femme de société, elle s'ennuie à la campagne. Le thème de l'ennui est très présent chez la Marquise. C'est aussi une grande révélation de l'époque qui explique fort probablement les comportements de nombreuses personnes de ce siècle et plus particulièrement, pour nous celui de la Marquise.

### **Mme de Merteuil : personnage pivot du roman.**

Mais qui est en fait cette Marquise que l'on donne pour la femme la plus immorale de tous les personnages féminins littéraires du 18<sup>ème</sup> siècle?

Deux hypothèses : Mme de MONTMAUR ou la Marquise de LA TOUR du PIN MONTAUBAN ? Il semblerait que la première ait été la maîtresse de Laclos.

Dans les *Liaisons Dangereuses* elle manipule avec une dextérité démoniaque toutes les intrigues du roman : elle dirige, conseille, manoeuvre, met en garde, menace, oriente... Elle se définit elle-même la Nouvelle DALILA "*Hé de combien de nos SAMSONS modernes, ne tiens-je pas la chevelure sous le ciseau !*" (L 81).

Quelle est l'origine des *Liaisons Dangereuses* ? On laisse entendre qu'il s'agit d'une vengeance contre un ancien amant, l'officier GERCOURT, qui aurait abandonné la Marquise mais il semble plutôt qu'il s'agisse d'une vengeance contre l'ancien amant le Vicomte de VALMONT à qui Mme de Merteuil, déçue par des amours impossibles, reprocherait la rupture d'un pacte de libertinage conclu entre eux. Le thème de la vengeance est en effet omniprésent dans le roman. La fréquence d'apparition du verbe "venger" ou du mot "vengeance" est élevée et régulière dans le déroulement successif des divers événements. Une phrase de Mme de Merteuil peut en résumer le tout : "*Quand j'ai à me plaindre de quelqu'un, je ne le persifle pas; je fais mieux : je me venge*". (L 159) "Le ressort de l'intrigue dans de nombreux romans de séduction est une vengeance : vengeance d'un libertin sur une femme, vengeance d'une femme à l'égard d'un infidèle ou d'une rivale" affirme L. VERSINI .

Dans les *Liaisons Dangereuses* la vengeance s'est faite femme : que ce soit par la séduction; par la ruse de celle qui feint de se rendre; par les rencontres dues au hasard qui font bien les choses; par les mises en garde; par les sommations, et cette femme est une véritable Parque qui tient dans ses mains les vies et les destinées de tous ceux qu'elle côtoie. Les outils de ses intrigues sont

des lettres. Par l'utilisation ingénieuse de celles-ci, l'auteur du roman et son personnage principal ne font plus qu'un. Laclos a su remarquablement agencer les 175 lettres de son roman pour en faire le chef-d'oeuvre du roman épistolaire, Mme de Merteuil, à travers les 28 lettres dont on lui attribue la paternité, détient le fil conducteur de toute la trame des Liaisons Dangereuses. C'est l'analyse de la lettre dans les lettres par un personnage unique : Laclos / Merteuil, la lettre comme outil plurifonctionnel : informer, conseiller, démystifier, trahir, mettre en garde, séduire (selon ses différentes fonctions, la lettre aura bien-sûr son style propre ; Versini attribue quatre styles divers à la correspondance de Mme de Merteuil : style de conversation, style de récit, style de combat et style d'analyse.) mais lettre également comme "instrument de perdition, aussi bien celle qu'on écrit que celle qu'on reçoit". En effet dans une lettre on peut dissimuler et courir, par voie de conséquence, le risque de se trahir et d'être démasqué. Dans le code libertin toute correspondance doit être détruite. Oui, mais alors on aboutit à un savoureux paradoxe : comment Les Liaisons dangereuses auraient-elles existé puisque le rédacteur lui-même dans sa préface affirme l'authenticité de son Recueil ? Il essaye de justifier la véracité de son affirmation en avançant la variété des styles des différents auteurs et une certaine discontinuité dans l'assemblage et l'ordre des lettres, deux arguments qui s'avèrent en fin de compte peu convaincants.

Mme de Merteuil est incontestablement l'élément essentiel du roman, le maillon indispensable par ses intrigues, par ses échanges épistolaires mais également et surtout par son Intelligence. Laclos avait une très haute idée de l'intelligence et si lui-même a réussi avec une précision d'horloger à faire de son roman une oeuvre de très grande maîtrise des actions et des éléments multiples réélaborés en un tout cohérent en alternant sans cesse intrigue et psychologie, psychologie et mythologie, la Marquise, quant à elle, est le prototype de la démarche de Laclos : *"faire agir les personnages en fonction de ce qu'ils pensent, des personnages dont les actes sont déterminés par une idéologie"* dira A. MALRAUX. Celui-ci voit dans l'oeuvre de Laclos un jeu qui n'a que deux couleurs : la vanité et le désir sexuel. Les cartes en sont simples et distribuées en grande partie par Mme de Merteuil "le désir est presque toujours subordonné à la vanité. Comme la vanité est le sentiment sur quoi les paroles ont le plus d'efficacité" l'objectif est de "savoir ce qu'un personnage va faire croire à un autre afin de gouverner son action". Cela implique, bien-sûr, de la part du personnage en question une "idée fort claire de la fonction de l'intelligence". Mme de Merteuil est une personne qui agit en fonction de ce qu'elle pense et "ses actes sont déterminés par une idéologie". Elle n'est pas le modèle d'héroïne au sens classique du terme, se définissant par ses qualités exceptionnelles de justice, de courage, de dignité, mais un "personnage significatif" dans le sens justement où elle accomplit des "actes prémédités en fonction d'une conception

générale de la vie”.

On peut avancer la thèse que Mme de Merteuil est la première héroïne tragique à ne pas dépendre des dieux parce qu'elle est un dieu elle-même. Il est vrai qu'elle s'est formée elle-même, qu'elle ne se réfère à aucun autre personnage et qu'elle est son propre modèle :

- *“Je suis mon ouvrage”*
- *“Et qu'avez-vous donc fait, que je n'aie surpassé mille fois”*
- *“Mon premier soin fut d'acquérir le renom d'invincible”* (L 81)

Par une autosatisfaction justifiée elle mythifie son propre personnage et s'impose en démiurge, Dieu architecte de l'univers dans la théorie platonicienne et A. MALRAUX d'affirmer que Mme de Merteuil et le Vicomte de Valmont “sont descendus de l'Olympe de l'Intelligence pour tromper les mortels”. Mais toutefois, dans une certaine mesure, on pourrait aller jusqu'à refuser à la Marquise le statut d'héroïne tragique. En effet elle est tellement dépourvue d'affectivité qu'elle apparaît inhumaine. Elle est une sorte de mécanique froide et intelligente, une espèce de robot mû par une tenace volonté (une seule fois elle s'est laissée aller à des sentiments amoureux pour Valmont).

Le thème de la volonté, aspect primaire du mythe, est le principe fondamental de l'action chez la Marquise. Ce qui fera dire à Malraux qu'il y a dans *Les Liaisons Dangereuses* une véritable “mythologie de la volonté” et que Mme de Merteuil apparaît comme le personnage le plus volontaire de toute la littérature française.

Mme de Volanges écrira à la Présidente de Tourvel en ces termes : *“d'abord Mme de Merteuil, en effet très estimable, n'a peut-être d'autre défaut que trop de confiance en ses forces; c'est un guide adroit qui se plaît à conduire un char sur les rochers et les précipices, et que le succès seul justifie”* (L 32).

Cette volonté elle la déploie pour faire son autoéducation : contrôle de ses sentiments, maîtrise de sa physionomie, contenance de son corps, cette volonté qui lui enseigne à dissimuler, à mentir, à jouer un rôle qui fera d'elle une comédienne et une manipulatrice chevronnée. Baudelaire la qualifie de “tartuffe femelle” ou d’“Eve satanique”. La Marquise est tantôt une actrice qui se cache derrière son masque pour agir dans le *théatrum mundi*, le théâtre du monde *“alors je commençai à déployer sur le grand Théâtre les talents que je m'étais donnés”* (L 81), en effet dans la société elle passe pour vertueuse, réservée et estimable; tantôt un talentueux metteur en scène : il suffit de se référer aux préparations du départ à la “petite maison” où elle reçoit son jeune amant le chevalier DANCENY (L 146) ou encore aux lectures qu'elle fait de

CREBILLON, ROUSSEAU et LA FONTAINE pour apprendre les différents tours qu'elle doit utiliser selon les diverses circonstances (L 10) ou encore à l'élaboration du piège tendu à PREVAN (L 85). Mme de Merteuil - nous l'avons qualifiée de stratège- mène une véritable politique, elle possède la science des Politiques et en cela elle peut être qualifiée d'Eve machiavélique. Sa politique, qu'elle conçoit à travers la technique du masque, lui permet de tirer toutes les ficelles des personnages qui lui sont proches, c'est en cela qu'elle est une manipulatrice exceptionnelle:

- "*Vous n'avez plus qu'à me remercier et m'obéir...j'exige que demain à 7 heures du soir vous soyez chez moi*" (L 2)

- "*Voici mes conditions*" (L 10)

- "*Quoi qu'il en soit, je voudrais être obéie*" (L 134)

- "*Vous y trouverez aussi mon ultimatum*" (L 141)

- "*Hé bien la guerre*" (L 153)

Nous avons dit manipulatrice exceptionnelle, nous pouvons ajouter après cette rhétorique à forte connotation militaire, manipulatrice impitoyable.

### Mme de Merteuil : Libertinage, féminisme, moralisme

**Libertinage** : Peinture implacable du libertinage dans la société aristocratique à la veille de la Révolution de 1789, Les Liaisons Dangereuses ont pour champ d'action l'amour. Il s'agit d'un libertinage de moeurs et non pas un libertinage de pensées. Dans la notion même de libertinage l'idée de la corruption morale est le fer de lance et cette corruption passe par la recherche du plaisir sexuel, chez Mme de Merteuil ses théories, sa recherche de liberté sexuelle, se focalisent sur le plaisir. Pour J. PAPPAS "ce mot de plaisir est un mot-clé du roman de Laclos. Toute action bonne ou mauvaise se soutient par cet argument."

Le Vicomte de VALMONT et la Marquise sont les principaux acteurs de cette société de libertins, des "roués" comme on les nommait à l'époque en souvenir du temps de la Régence où ils auraient été dignes du supplice de la roue. Quelles ont été les causes de cet état de libertinage chez la Marquise ? La prise de conscience, dès sa prime jeunesse, qu'elle appartenait à une société où la femme est assujettie à l'homme et maintenue dans un état "d'esclave". Le libertinage est donc l'expression de sa révolte au sein de cette société. Nous retrouvons ici la pensée rousseauiste de Laclos (il était un grand lecteur et admirateur de ROUSSEAU) : la femme est "naturellement" l'égale de l'homme, elle est aussi une femme "naturelle" mais elle va devenir femme "sociale" dans la mesure où, réprimée et tyrannisée par l'homme, elle va par des subterfuges, puisque inférieure à lui par la force, devenir la rivale de l'autre sexe. Mme de



Merteuil et Mme de Tourvel symbolisent, dans le roman de Laclos, plus que toute autre femme, ce passage de la femme naturelle à la femme sociale : la première par sa corruption, son intelligence, sa volonté; la seconde par sa moralité, sa passion, ses faiblesses. Mais la société, impitoyable, châtière de la même façon très durement l'une et l'autre. Dans l'univers libertin, nous l'avons déjà dit, le secret, la dissimulation sont des fondements essentiels. Laclos a fait de son roman le chef d'oeuvre de la littérature libertine en se conformant, de façon ambiguë certes, à ces principes. En effet, le roman par lettres est conçu dès le début comme révélation de secrets, comme dévoilement de la vie privée et c'est à partir de cette tradition que Laclos a bâti son roman.

Le libertinage a ses règles, son code. Les exploits libertins se mènent selon un schéma très rituel : choix de la victime, séduction, destruction morale. Ils doivent se tramer dans le secret le plus absolu pour une femme car il y a une exigence vitale : la sauvegarde de la réputation. Et Mme de Merteuil sait que tout faux pas, toute imprudence de sa part, la conduiraient, par la perte de la réputation, à la mort sociale qui représente le châtement suprême alors que l'homme, par une rupture publique, affirme son triomphe de séducteur.

Le secret et la prudence dont s'entoure la Marquise s'appliquent aussi bien dans la mise en place de ses stratégies (nécessité de s'éloigner, d'établir ses quartiers dans la maison de campagne pour échafauder son plan, l'attaque et la mise à mort de la victime) mais aussi dans sa correspondance : "*il lui remit en même temps un billet de moi, mais non de mon écriture, suivant ma prudente règle*" (L 10) ou encore "*un très petit billet .... que j'ai brûlé suivant ma coutume*" (L 85).

On ne peut pas parler du libertinage de la Marquise sans y associer celui du Vicomte. En effet les deux protagonistes fonctionnent comme des complices mais en fait ils sont rivaux. Valmont accorde volontiers le titre d'égal, en libertinage, à Mme de Merteuil mais celle-ci, trop attachée à la perte des hommes, se pose en réalité en rivale dans un duel libertin impitoyable, dans un véritable corps à corps très serré. Cette rivalité naît d'un ancien amour impossible. Nos deux protagonistes, après la rupture de leur liaison, ont scellé le pacte de se séparer "*pour le bonheur du monde*" et pour "*prêcher la foi*" chacun de son côté (L 4). On s'engage à avoir de nombreuses relations sexuelles chacun de son côté et à ne jamais reprendre la propre liaison amoureuse. Dans le code libertin on ne doit pas céder aux sentiments ni entre libertins, ni avec les autres partenaires. Toute rupture de pacte mérite un châtement à la hauteur de la trahison. Or, à deux reprises, le Vicomte rompt ce pacte; d'abord en tombant amoureux de Mme de Tourvel : "*je dis l'amour car vous êtes amoureux*" (L 10) "*c'est de l'amour ou il n'en existera jamais : vous le niez bien de cent façons;*

*mais vous le prouvez de mille*" (L 134) puis en proposant à la Marquise une reprise de leur liaison. Dans la première situation, Mme de Merteuil déclenche une vengeance mémorable, dans la seconde elle déclare la guerre à Valmont.

Indignée de la violation du pacte, elle va rappeler son devoir au Vicomte et, en se proclamant dépositaire de toute l'éthique libertine, elle va mettre en exécution une véritable provocation, un vrai duel libertin : la mise en scène de la coucherie avec le chevalier DANCENY, d'une part, et son affection ambiguë pour Cécile de Volanges, d'autre part, ce qui va permettre au Vicomte, à juste titre, de lui retourner les mêmes reproches. Et en fait, Mme de Merteuil n'a-t-elle pas aussi violé le pacte car sa vengeance, ses répliques d'une déchirante lucidité ne sont-elles pas de véritables cris d'amour imprégnés de jalousie ? D'ailleurs elle reconnaît les droits de l'amour :

*"Dans le temps où nous nous aimions, car je crois que c'était de l'amour, j'étais heureuse; et vous, Vicomte ?"* (L 131)

D'autres aspects de libertinage se notent chez la Marquise par le ton de badinage, de plaisanterie qu'elle utilise lorsqu'elle veut démystifier, dévaloriser certains actes, certains sentiments:

*"Ah fripon, vous me cajolez, de peur que je me moque de vous ! Allons je vous fais grâce"* (L 20); par l'utilisation d'un registre de langue chevaleresque, héroïque qui traduit un certain goût de la profanation : *"semblable à nos preux chevaliers qui venaient déposer aux pieds de leurs Dames les fruits brillants de leur victoire."* (L 20), ou encore par le manque de respect envers la Religion prise comme moyen au service de la séduction : *"je crois avoir oublié de vous dire que ses soupçons au sujet de sa correspondances trahie s'étaient portés d'abord sur sa femme de chambre, et que je les ai détournés sur le Confesseur"*. (L 63)

Dans son duel libertin avec Valmont elle a indubitablement remporté plusieurs batailles soit poussée par son orgueil de femme blessée de ne pas être préférée à une autre soit en réponse à l'affront du vicomte quand il lui rappelle sans détour qu'elle ne saurait se permettre les jeux du libertin mâle : elle obtient la mise à mort de Mme de Tourvel; elle humilie Valmont dans la rencontre manigancée avec Danceny au seuil de sa chambre, où Valmont croyait ce soir-là obtenir les faveurs exclusives de la Marquise; elle le menace de publier sa déchéance de libertin et elle s'offre enfin le luxe de pousser Valmont à se comporter comme un vulgaire mari et c'est par une dialectique et des arguties de grande maestria déployées dans la lettre 152 adressée à Valmont qu'elle affirme, une fois encore, sa domination face aux réprimandes "maritales".

## Féminisme

On ne saurait parler au 18<sup>ème</sup> siècle d'un vrai courant féministe bien que la littérature traduise une réelle volonté d'émancipation de la femme. Mme de Merteuil de nos jours, tendrait à devenir "dans un climat de féminisme, l'héroïne de la liberté" dira R. BARNY.

Ce problème est primordial chez elle : elle ne recherche pas uniquement la jouissance érotique, on sait le mépris qu'elle éprouve pour Cécile de Volanges : "*Ces sortes de femmes ne sont absolument que des machines à plaisir*" (L 106) mais à travers cette jouissance elle vise l'acquisition de la liberté de la femme. Les Liaisons Dangereuses semblent, en effet, encourager celle-ci à connaître les plaisirs des sens avec autant de liberté que les hommes. En conformité avec cela Mme de Merteuil va se livrer à la débauche et au libertinage. Elle va non seulement réussir à égaler le rival masculin mais même à le surpasser parfois. L. VERSINI voit une certaine masculinité chez la Marquise. Il perçoit en elle des traits "plus masculins que féminins". Il est vrai que celle-ci, désirant ardemment l'égalité avec l'homme, ira jusqu'à imiter son égoïsme et ses procédés mais toutefois la féminité subsiste en elle. Le poignant désir de vengeance qu'elle éprouve n'est-il pas une marque incontestable de la féminité qui survit?

Mme de Merteuil est féministe certes mais d'un féminisme tout particulier : individualiste.

Elle se pose en supérieure vis-à-vis des autres femmes avec lesquelles elle ne veut absolument pas être assimilée:

- "*Ne me confondez plus avec les autres femmes*" (L 85)

- "*Mais je croyais mériter, je l'avoue, que vous me distinguassiez d'elles*" (L 121).

Pire encore, elle méprise ses congénères. Tantôt ce sont des machines à plaisir (Cécile de Volanges), tantôt des femmes ayant eu quelques faiblesses dans le passé (Mme de Volanges et la femme de chambre), tantôt des femmes victimes de leur passion (Mme de Tourvel). Ces dernières, elle les méprise tout particulièrement car, par faiblesse, elles laissent l'amour aveugle qu'elles éprouvent pour leur amant être la cause irrémédiable de leur perte. Mme de Tourvel paiera de sa vie son amour coupable, puisque femme mariée, pour le Vicomte de Valmont. La Marquise s'estimant très au-dessus de la gente féminine par son intelligence, éclabousse de tout son mépris ces "femmes bégueules, et acariâtres". En intelligence elle estime ne pas avoir d'égal : "*qu'après m'être élevée au-dessus des autres femmes par mes travaux pénibles, je consente à ranger comme elles dans ma marche, entre l'imprudence et la*

timidité ! " (L 81)

Femme calculatrice, Mme de Merteuil réduit le féminisme à sa seule personne avec la négation absolue de toutes les autres femmes (L 113). Elle ne milite pas en faveur de celles qui devraient être ses semblables, elle tient simplement à affirmer une position si durement acquise grâce à une intelligence suprême et à une volonté de fer.

Mais cette supériorité elle la revendique aussi sur les hommes et plus particulièrement sur le Vicomte :

- "*Combien elles (nos craintes) me prouvent ma supériorité sur vous ! Et vous voulez m'enseigner, me conduire ? Ah ! mon pauvre Valmont, quelle distance il y a encore de vous à moi !*" (L 81)

- "*Et qu'avez-vous donc fait, que je n'aie surpassé mille fois ?*" (L81)

Lorsqu'elle lui attribue la responsabilité de la rupture du pacte, elle réussira à lui faire admettre dans des élans d'orgueil dominateurs qu'elle triomphe sur lui et finira par déclarer la guerre à celui qui lui propose une nouvelle relation, erreur combien funeste dans le code libertin !

- "*Je serai ou votre amant ou votre Ennemi*" dira-t-il (L153)

- "*Hé bien la guerre*" répondra-t-elle au bas de la même lettre.

Sa supériorité sur les hommes, elle la revendique surtout dans la démarche amoureuse : séduction, liaison, rupture. Pour séduire, ironise-t-elle, Valmont n'a que peu de mérite : c'est un homme, il est beau, il est riche. La nature l'a doté de tous les éléments propices à la réussite. Tandis qu'elle, en tant que femme, doit s'assurer le succès par une politique intelligente. Dans une liaison c'est l'homme qui prend les initiatives, qui courtise, qui brise les résistances. La femme est l'objet de la convoitise d'abord et de l'abandon ensuite. Dans ses aventures amoureuses la Marquise mène les opérations. C'est elle qui choisit, qui manigance et qui décide de la rupture qu'elle réalise en parfaite tacticienne. Car la Marquise refuse d'être un objet et d'être soumise; elle refuse d'être séduite et abandonnée et elle refuse surtout d'être reléguée à des rôles subalternes : "*Adieu, comme autrefois, dites-vous ? Mais autrefois, ce me semble, vous faisiez un peu plus de cas de moi; vous ne m'aviez pas destinée tout à fait aux troisièmes rôles*" (L 127). Par ces paroles "*on voit l'orgueil blessé d'une femme qui se croit supérieure et qui est piquée de constater que celui qu'elle aime ne la met pas à sa juste hauteur*" explique J. PAPPAS. Mais cet orgueil de femme blessée n'est-ce pas encore un sentiment révélateur de sa féminité ?

## Moralisme

Mme de Merteuil a-t-elle été réellement le symbole de l'immoralité féminine au 18<sup>ème</sup> siècle ? L'unanimité semble faite à ce sujet et pourtant des doutes se manifestent.

Quelles sont les intentions et la morale des Liaisons Dangereuses ?

Si on se situe en marge du texte, dans le paratexte (avertissement de l'éditeur et préface du rédacteur) quelle est la position de Laclos par rapport à la morale sociale ? Est-il un révolté (revanche sociale d'un officier pauvre, frustré socialement vis-à-vis du monde aristocratique riche et oisif symbolisé par Valmont, et qui désire prouver que, bourgeois pauvre et vertueux, il peut faire aussi dans l'élégance mondaine, le cynisme et la séduction ? Est-il un concurrent d'immoralité à la manière d'un SADE ?

Est-il tout simplement conforme à une morale traditionnelle qui exalte la vertu et condamne le vice ? La correspondance avec son amie Mme RICCOBONI, semble confirmer cette troisième thèse.

En nous situant hors des textes, Laclos, dans les lettres écrites à sa femme, se montre bon père, bon époux, homme vertueux n'ayant aucun lien commun avec ses héros. On ne le retrouve dans aucun de ses personnages et il n'est aucunement le double de Valmont. M. PROUST parlera de lui en ces termes : "*Laclos, l'honnête homme par excellence, le meilleur des maris, qui a écrit le plus effroyablement pervers des livres*".

A l'intérieur du texte, Laclos veut-il démasquer et ridiculiser les libertins ? Difficile de l'admettre : Mme de Merteuil et le Vicomte sont bien trop brillants et les vertueux du roman sont tellement mièvres ! Les Liaisons Dangereuses mettent en effet en lumière deux sortes de personnages : ceux qui sont conformes ou non à la morale sociale (Mme de Volanges, Cécile de Volanges, Mme de Tourvel) et ceux qui ont une morale selon un code personnel en rupture avec le code social (Mme de Merteuil et Valmont) chez la Marquise une dualité est évidente : elle est en apparence conforme à la morale sociale parce que prude et honnête, mais secrètement elle est débauchée et libertine. Par une introspection profonde d'elle-même et par la découverte de la nature des autres elle s'est rendue compte de la futilité et de la tartuferie de la société. En effet le milieu où elle évolue adopte, en apparence, des conventions et une morale rigide, mais en fait c'est l'hypocrisie qui régit tout cela. A partir de ces constatations Mme de Merteuil va se forger son propre code et ses principes. Elle se construit sa propre morale.

Ne revenons par sur les causes du comportement de la Marquise déjà développées, mais voyons en quoi celui-ci doit être conforme à cette morale. Il s'agit de sauvegarder la réputation de femme vertueuse pour ne pas attirer sur elle l'attention publique. Dans cette optique elle sait se montrer humble et modeste en demandant l'avis de Mme de Volanges qui représente la convention sociale et une aide assurée dans la propagation des nouvelles, elle sait donner de véritables conseils de mère à Cécile de Volanges sur un ton plus que maternel et enfin réussit à professer le respect de l'amitié et des liens du mariage.

En somme la Marquise ne cherche pas, en apparence, à changer la structure sociale des rapports Femme/Conventions sociales mais elle se place à l'intérieur de la structure existante pour manoeuvrer avec une stratégie bien déterminée. La morale devient un jeu dont elle détourne le sens tout en respectant les règles contraignantes qui la régissent.

Et puis c'est la divulgation par le chevalier DANCENY de certaines lettres que lui a remis le Vicomte : *"On en cite particulièrement deux : l'une où elle fait l'histoire entière de sa vie et de ses principes et que l'on dit le comble de l'horreur [(cf L 81)]; l'autre, qui justifie entièrement Monsieur de PREVAN [(cf L 85)]"*, écrira au comble de l'étonnement et de l'incrédulité Mme de Volanges à Mme de ROSEMONDE (L 168).

C'est la mort sociale de la Marquise, c'est un engrenage de châtements qui s'abat sur elle et cela d'autant plus impitoyablement qu'elle est une femme : elle essuie l'affront à l'Académie italienne d'être publiquement huée, par la foule qui réhabilite PREVAN; elle perd un procès qu'elle avait en cours; atteinte de petite vérole elle quitte la France pour se rendre en Hollande, laissant derrière elle moult dettes. On rapporte que la petite vérole a défiguré Mme de Merteuil, qu'elle a perdu un oeil, qu'elle est hideuse et que *"son âme était sur sa figure (L 175)."*

C'est donc la victoire de la morale sociale sur la morale de la Marquise. *"Mme de Merteuil, le produit et la victime d'une société corrompue, échoue dans les plus profondes de ses aspirations"* ajoutera encore J. PAPPAS. Elle est une victime comme les personnages principaux du roman : Cécile de Volanges se retire au couvent; Mme de Tourvel se réfugie aussi dans un couvent où elle se laisse mourir; Valmont est tué en duel et le chevalier Danceny entre dans les ordres de Malte.

Par ce dénouement pessimiste et nihiliste, la seule morale triomphante serait le conformisme moral. On pourrait s'écrier *"la morale est sauvée !"*. Pourtant selon A. Malraux *"jamais Laclos n'a voulu Mme de Merteuil vaincue : la petite vérole c'est le dénouement postiche des romans de l'hypocrisie"*. On ne

touche pas au prestige du personnage car il représente un élément mythique. Mme de Merteuil ne parlera plus, elle se drape dans sa dignité et en fait c'est elle qui rejette ce monde à la morale qu'elle juge méprisable. "Désormais l'héroïne entre dans le silence. Elle se tait devant le monde qui la rejette, c'est qu'elle a déjà rejeté celui-ci" conclura R.BARNY.

### **Conclusion :**

S'appuyant sur les nombreuses ambiguïtés qui naissent du personnage de Laclos lui-même et des Liaisons Dangereuses aussi, une idée de plus en plus insidieuse se profile : et si Mme de Merteuil, comme tous l'affirment, n'avait pas été la femme la plus immorale du 18<sup>ème</sup> siècle, mais tout simplement une femme qui s'est forgé une morale qui était en fait une "anti-morale"... Une morale propre dans laquelle les éléments qui structurent le comportement individuel, dans une période historique encline aux transformations sociales, sont stratégiquement agencés par l'intelligence d'une femme.

Rosalie NOBILI

IUFM de La REUNION.

## BIBLIOGRAPHIE:

- *Actes du colloque sur LACLOS*. Puf, Paris 1976.
- **BLANC H** : *Les Liaisons Dangereuses*. Poche critique Hachette 1972.
- **BARNY R** : *Mme de Merteuil et la critique du libertinage. 18<sup>ème</sup> siècle n° spécial 95*. Editions Garnier Frères 1983.
- **FAMSBURY R** : *La destinée féminine dans le roman européen du 18<sup>ème</sup> siècle*. 18<sup>ème</sup> siècle n° 2. Editions Garnier Frères 1970.
- **GONCOURT E et J** : *La femme au 18<sup>ème</sup> siècle*. Paris Flammarion 1982.
- **PAPPAS J** : *Le moralisme dans les Liaisons Dangereuses*. 18<sup>ème</sup> siècle n° 2. Editions Garnier Frères 1970.
- **POULET G** : *Etudes sur le temps humain : la distance intérieure (T2)*. Plon Paris 1952.
- *Revue d'histoire littéraire de la France* : LACLOS. N° 4 Juillet/Août 1982. Colin.
- **ROUSSET J** : *Forme et signification : essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*. Corti. Paris 1973.
- \* *Narcisse romancier : essai sur la première personne dans le roman*. Corti Paris 1986.
- **SEYLAZ JL** : *Les Liaisons et le création romanesque chez Laclos*. Genève. Droz Paris. Minard 1958.
- **TODOROV V** : *Littérature et signification, langue et langage*. Larousse. Paris 1967.
- **VAILLANT R** : *Laclos par lui-même*. Ecrivains de toujours. Seuil 1953.
- **VERSINI L** : *Laclos et la tradition : essai sur les sources et la technique dans les liaisons dangereuses*. Klincksiek. Paris 1968.
- \* *Le roman épistolaire*. Paris.Puf 1979. ( Littératures modernes).